

tombeaux des martyrs. Dans certains cas, on construisit ou on creusa dans l'épaisseur de la galerie de petites chapelles qui servirent à la célébration des saints mystères. Parfois on retrouve au fond de l'absidiole qui les terminait la trace de l'autel ou le siège de l'évêque qui présidait la cérémonie. On peut penser que ces oratoires subirent des remaniements et des agrandissements à mesure que les persécutions se firent plus cruelles et que les chrétiens eurent moins de liberté pour leur culte. Il semble pourtant qu'ils aient été pour la plupart aménagés en vue du culte des martyrs plutôt que dans le but de servir de refuge aux persécutés. C'est dans ce silence et dans ces ténèbres des catacombes que se formaient ces âmes indomptables que rien ne pouvait plus abattre, ni les séductions, ni les tourments. Des femmes, des vierges, des enfants, vivaient en contact presque continu avec ces morts glorieux qui peuplaient la Rome souterraine. Autour d'eux, sur des tombes fermées d'hier, ils pouvaient lire des noms de femmes, d'enfants, comme eux, avec ce simple mot, qui était à lui seul un triomphe : MARTYR. Des prêtres, des évêques qui venaient de les bénir, des frères qui venaient avec eux de participer aux agapes, ils les voyaient rapporter, quelques heures ou quelques jours après, sanglants et déchirés, au milieu des chants graves et forts par lesquels l'Eglise exprime son allégresse et sa reconnaissance au prince des martyrs. Ce spectacle était à lui seul une invitation à l'héroïsme et une excitation à cueillir ces palmes tant désirées. "Heureuse notre Eglise ! s'écriait S. Cyprien, le Seigneur la protège et l'honore. Elle était jusqu'ici éclatante de blancheur par les bonnes œuvres de nos frères, il lui accorde la gloire d'être rougie du sang des martyrs : ni les lis, ni les roses ne manquent à sa couronne !"

Vivre dans la compagnie, et comme dans la familiarité des morts, n'était donc point, aux chrétiens de cet âge, une occasion de désespoir, ni même de tristesse. Tout leur était, au contraire, symbole de joie et gage d'espérance. Il semblait vraiment qu'il ne fût qu'endormi celui que l'on venait de déposer pieusement avec de l'encens et des chants sur le lit de son repos. Une simple dalle ou une petite cloison de briques le séparait seulement de ses parents et de ses amis pour qui sa mémoire restait vivante. On était alors si pénétré de cette grande pensée que la vie n'est